

L'inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—Mais je me meurs—au secours! dit encore Grégoire. Monsieur, monsieur, sauvez-moi! Par grâce! ayez pitié!

—Ne criez pas ainsi!

—Mais ce vin que j'ai bu était empoisonné!

—C'est probable.

—Et c'est vous! vous...

La voix s'étrangla dans la gorge du malheureux; il fit un bond à travers la chambre, tournoya sur lui-même, et enfin alla rouler sur le parquet, en proie à un tremblement spasmodique.

—Ah! vous êtes un assassin... C'est vous qui m'avez tué...

—Peut-être.

—Mon Dieu! Mais pourquoi? pourquoi?...

—Tu veux savoir pourquoi tu meurs? dit alors l'inconnu. Eh bien! je vais te le dire: tu meurs parce que tu t'appelles Bonnet, et malheur à tous ceux qui portent ce nom!

Mais le malheureux ne l'entendait plus. Un dernier râle avait déchiré sa poitrine, une convulsion suprême avait secoué son corps, et maintenant il gisait sur le parquet, inerte et sans souffle.

—Tout est bien qui finit bien! dit l'inconnu, constatant que le pouls ne battait plus.

Et il alla ouvrir la porte qui donnait sur le jardin.

Une sorte de trombe de vent et de pluie s'engouffra dans la chambre et éteignit les deux bougies.

—C'est à merveille, dit l'inconnu.

Et, avançant à tâtons, il alla prendre dans ses bras le cadavre encore chaud et le transporta dans un coin du jardin. Il leva une pierre, laissa glisser le corps dans un puisard et fit retomber sur lui le lourd couvercle.

Puis il rentra dans la maison, et quelques minutes plus tard il en sortait, portant à la main un sac et une couverture de voyage.

Alors, il referma soigneusement derrière lui la porte du jardin qui donnait sur le passage, et gagna l'endroit où l'attendait le coupé dont il avait le numéro dans sa poche.

Il sauta lestement dans la voiture.

—Gare Saint-Lazare! dit-il au cocher en tirant la portière.

V

Le 24 avril 1876, vers dix heures du matin, le Cambodge fit son entrée à Marseille, venant d'Alexandrie.

Dès que le Cambodge eut été solidement amarré, une large passerelle fut installée pour relier le pont du bateau au quai, et immédiatement ceux des passagers que la vérification de leurs bagages ne retenait pas à bord, s'empressèrent de quitter le paquebot.

Le défilé dura un bon quart d'heure, puis le mouvement et le brouhaha s'apaisèrent, la foule devint moins compacte, et bientôt ce fut isolément que le paquebot vit partir ses derniers hôtes.

A quelques pas stationnait le fourgon de la poste, attendant les dépêches: quelques hommes d'équipe allaient et venaient alentour, le fourgon s'emplissait peu à peu de grands sacs de toile à collier de métal ou de petites caisses scellées de plomb et tatouées de caractères hiéroglyphiques.

En quelques minutes, le transbordement fut opéré. l'agent des postes parut alors, accompagnant les derniers sacs, la portière du fourgon fut fermée à clef sous ses yeux et le cocher, relevant ses guides, envoya un vigoureux coup de fouet aux chevaux qui partirent au galop vers la Canebière.

A ce moment, un homme au teint bronzé, mais mis à l'européenne, monta sur le pont et s'engagea sur la passerelle.

Autant que l'on pouvait en juger à première vue, il pouvait avoir une trentaine d'années; les lignes bien arrêtées du visage accusaient une grande fermeté, et la flamme intense qui brillait

dans son regard ajoutait encore à l'expression bizarre de sa physionomie.

Il était suivi à peu de distance par un marin du Cambodge, qui portait à la main une valise en cuir jaune, de petites dimensions, et sur l'épaule une couverture de voyage.

A l'extrémité de la passerelle, il y avait un douanier qui stationnait; l'étranger alla droit à lui.

—Je vous prie de m'excuser, monsieur, dit-il en excellent français et avec une exquise politesse; j'arrive de loin et j'ai négligé de me renseigner avant de quitter le bord: pourriez-vous me dire à quelle heure doit partir le train de Paris?

—A deux heures précises.

Le voyageur consulta sa montre.

—Midi! fit-il aussitôt; je crois qu'il me sera impossible de m'arrêter à Marseille comme je l'aurais désiré.

Pendant ce rapide colloque, le marin du Cambodge avait hélé un coupé qui passait et était allé y déposer la valise, qui échappa de la sorte à la vérification du douanier.

C'était peut-être là ce que voulait le voyageur.

Il salua alors son interlocuteur, glissa une pièce d'or dans la main du marin et monta rapidement dans le coupé.

Quelques secondes plus tard, il arrivait à la gare.

Une fois là, il se fit servir à déjeuner au buffet, et quand il vit que l'heure du départ approchait, il alluma un cigare et alla prendre place dans un compartiment de première.

Une sorte d'accalmie s'était produite sur le quai; les voyageurs étaient montés en voiture et le chef de gare, se promenant à pas lents, donnait un dernier coup d'œil au train en partance avant de donner le coup de sifflet sacramentel quand un brouhaha s'éleva tout à coup du bureau ambulancier de l'administration des postes, et l'émoi qui s'ensuivit vint suspendre brusquement les préparatifs du départ.

Vingt têtes effrayées se montrèrent aux portières, et cent questions inquiètes se croisèrent, dominant le bruit.

Cependant, le passager du Cambodge avait, lui aussi, cédé à la curiosité générale; il se disposait à descendre de wagon pour aller se renseigner lui-même, quand un voyageur attardé vint en courant se réfugier dans le compartiment dont la portière était déjà entr'ouverte.

—Ma foi! il n'était que temps, dit le nouveau venu en pénétrant dans l'intérieur; sans cet incident, j'arrivais juste pour voir partir le train...

Tout en parlant ainsi, il disposa sa couverture dans un des coins et alla placer son sac de voyage dans le filet, à côté de la valise de l'étranger.

C'était un vieillard très vert, très alerte, dont les yeux mobiles brillaient comme deux charbons ardents, plutôt petit que grand, toute sa personne respirait un air de pétulance singulière.

Fort simplement mis, d'ailleurs, il portait un paletot brun, un gros cache-nez de laine forcée, et son front était couvert par les larges ailes d'un chapeau mou.

Cependant l'étranger avait fait un mouvement involontaire en voyant le nouveau venu s'emparer de la valise, pour faire une place à son sac de voyage, et ses sourcils s'étaient subitement contractés.

Le petit vieillard s'en aperçut et se prit à sourire.

—Excusez-moi, colonel!... dit-il sur un ton de bonne humeur, mais si cela vous est désagréable, je placerai mon sac de l'autre côté.

L'étranger regarda son interlocuteur avec plus d'attention.

—Colonel!... répliqua-t-il brusquement... vous me connaissez donc?

—Je n'ai point cet honneur...

—D'où savez-vous, alors.

NOUVELLES DE PAROISSES

La grande préoccupation de la Convention Constitutionnelle, maintenant en session à Baton Rouge, est la question des taxes. M. J. J. A. Fortier du sixième arrondissement de la Nouvelle-Orléans, a offert une ordonnance limitant l'impôt sur les biens immeubles; M. Fitzpatrick, du treizième arrondissement offre une ordonnance déterminant les exemptions sur les biens immeubles; le Docteur Young, de Lafayette, offre une ordonnance fixant une taxe uniforme sur les revenus en gros de toutes les personnes, firmes ou corporations, et le Docteur Doussan, de Saint Jacques, veut imposer une taxe sur tous les célibataires et les femmes non mariées, et il a grandement raison.

Un grand feu a éclaté dans une boulangerie à Iota, Lne., et a détruit une grande partie de cette petite ville, causant des dommages s'élevant à \$250,000.

Des nouvelles de Lac Charles disent que les récoltes de cette partie de l'Etat n'ont pas été endommagées par le changement subit du temps.

La graisse sur le plancher de la cuisine peut être atténuée en versant de l'huile de charbon dessus et en la laissant dix minutes; puis frottez avec de l'eau de "soda."

Une autorité en la matière dit que, si du linge a été roussi, on peut faire disparaître la chose en coupant un oignon par la moitié, et en en frottant la partie roussie puis en la plongeant dans l'eau froide.

LES ACCIDENTS DE L'AIR

Monroe (Louisiane).—Le lieutenant W. D. Coney, l'aviateur transcontinental, est à Natchez, où il reçoit les soins médicaux que nécessite son état à la suite d'une chute qu'il a fait de son aéroplane, après avoir frappé contre un arbre, sur la ferme de Mose Lanier, près de Crowville, au nord-est de la Louisiane.

Le lieutenant Coney, qui tentait le retour par la voie de l'air de Jacksonville (Floride), à San Diego (Californie), avait voulu atterrir près de Crowville, son moteur étant d'éteint, et dans sa descente il alla butter contre un arbre. Il tomba d'une hauteur d'environ 25 mètres.

On n'a pas pu déterminer encore si la cause indirecte de la chute était motivée par le nouveau moteur qui avait été installé pour le vol de retour. Le lieutenant, pendant le peu d'instant qu'il a pu parler de son accident, en a attribué la cause à une avarie de la machine.

LES TIRE-AU-FLANC

Leurs noms seront prochainement publiés

Le département de la guerre annonce que les noms des Américains qui se sont soustraits au service militaire, pendant la guerre, seront publiés dans chaque circonscription, dès que les listes des insoumis seront complètement établies.

Ces listes seront communiquées aussitôt aux journaux. Les premières seront prêtes dans quelques jours.

Même celui qui prétend que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue saute lorsqu'il entend une corne d'automobile.



Le Lavage des Dents Doit Etre Une Habitude Quotidienne

Alors qu'ils sont jeunes, apprenez à vos enfants à tenir leurs dents propres.

La base de la santé repose sur une bonne mastication des aliments et les exercices.

Les dents cariées empoisonnent les aliments et provoquent la maladie.

L'habitude de se laver les dents deux fois par jour avec la "Colgate's" améliorera la santé. Pour leur santé, les gens âgés doivent également avoir cette habitude quotidienne.

"BONNES DENTS — BONNE SANTÉ"

Le nom de "Colgate" sur des articles de toilette signifie Honnêteté, Pureté et Bonne Qualité. Fondée en 1806.



A suivre